



Photo: Armée américaine

## UNE GUERRE JUSTE EST-ELLE POSSIBLE ?

PEUT-ON JUSTIFIER L'UTILISATION DES ARMES POUR RÉSOUDRE LES CONFLITS QUI SURGISSENT UN PEU PARTOUT SUR LA PLANÈTE? DEUX EXPERTS DE L'UQAM SE PRONONCENT.

Claude **Gauvreau**

Plus de 30 000 personnes seraient mortes en Afghanistan depuis le début de l'intervention armée des forces de l'OTAN, en 2001. Tout conflit meurtrier – Afghanistan, Irak, Kosovo – soulève chaque fois les mêmes interrogations. Peut-on justifier le recours à la force dans les relations internationales ou interethniques ? Comment évaluer si une guerre est juste ou non ?

Barthélémy Courmont, titulaire par intérim de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, considère que l'utilisation de la force militaire est parfois légitime, tandis que son collègue Francis Dupuis-Déri, professeur au Département de science politique et auteur de l'ouvrage *L'armée canadienne n'est pas l'armée du salut*, conteste le concept de guerre juste.

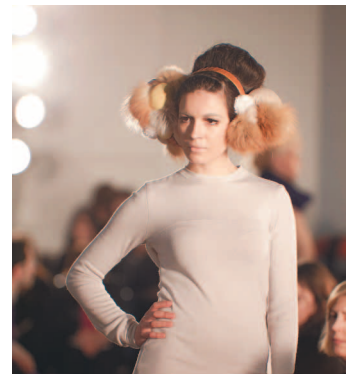
Ce concept, sans être nouveau,

s'est imposé avec la parution, en 1977, de *Just and Unjust Wars* du philosophe américain Michael Walzer. Celui-ci propose des critères pour déterminer les limites de ce qui est acceptable dans l'usage de la force armée : la juste cause de la guerre (légitime défense, devoir d'ingérence humanitaire), les justes moyens (épargner les civils) et les justes fins (rétablir une paix légitime).

suite en P02 ►

**SPÉCIAL  
ACFAS  
[P08-P14]**

**IMPLANTATION  
DE SIGA3 P03**



**PLATFORME  
2010 P04**



**CLÔTURE DU 40<sup>e</sup>  
ANNIVERSAIRE P20**



Imprimé sur papier  
100% recyclé

▼ suite de la PO1 |  
Une guerre juste est-elle possible ?

## DE RARES EXEMPLES

Dans l'histoire récente des relations internationales, la guerre du Golfe, en 1991, représente l'un des rares exemples de guerre juste, soutient Barthélémy Courmont. «L'Irak avait agressé le Koweït, violant sa souveraineté et son intégrité territoriale. L'ONU a eu raison de mettre sur pied une coalition internationale, dirigée par les États-Unis, pour chasser les troupes irakiennes et permettre au Koweït de recouvrer sa souveraineté.»

### «JAMAIS LES GOUVERNEMENTS DES PAYS DE L'OTAN N'INVESTIRONT DANS L'AIDE HUMANITAIRE DES DIZAINES DE MILLIARDS DE DOLLARS COMME ILS L'ONT FAIT POUR LA GUERRE.

— Francis Dupuis-Déri, professeur au  
Département de science politique

Une intervention armée pour mettre fin à un génocide peut aussi être légitime, poursuit le chercheur. «L'invasion du Cambodge par le Viet Nam, en 1979, était clairement une agression. Elle a toutefois contribué à faire cesser les massacres commis par les Khmers rouges.»

Et la guerre en Afghanistan ? «Le régime des talibans opprimait le peuple afghan, a-t-on dit. Mais d'autres peuples, ailleurs dans le monde, subissent également l'oppression sans que cela ne justifie une intervention étrangère, souligne Barthélémy Courmont. Les arguments invoqués aujourd'hui par Barack Obama sont les mêmes que ceux de George W. Bush en 2001. On fait la guerre pour traquer al-Quaïda et pour neutraliser les

talibans.» Même si les motifs n'étaient pas justes au départ, la présence des forces de l'OTAN demeure cependant nécessaire, croit le professeur. «En se retirant maintenant, l'OTAN risquerait de plonger l'Afghanistan dans une situation encore plus chaotique. Le Canada et d'autres pays doivent contribuer à la formation de l'armée afghane, comme les Américains l'ont fait en Irak.»

Barthélémy Courmont reconnaît que la théorie de la guerre juste est de plus en plus difficile à appliquer depuis la fin de la guerre froide, en raison de la croissance des conflits

intra-étatiques – guerres civiles, conflits inter-ethniques – qui sortent du cadre classique des guerres entre États.

## UN SPECTRE DE LÉGITIMITÉ

Si on applique tous les critères de la théorie de la guerre juste, aucune guerre ne peut être considérée comme totalement juste, affirme Francis Dupuis-Déri. «Pendant la Seconde Guerre mondiale, conflit qualifié de juste par la plupart des historiens, les États-Unis n'ont pas épargné les populations civiles en larguant deux bombes atomiques sur les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki, sans compter les bombes incendiaires sur les villes allemandes. Il faut plutôt réfléchir à un spectre de

légitimité, encadré par deux pôles, où les guerres seraient réparties de la plus juste à la moins juste.»

Dans le cas de la guerre du Golfe, Francis Dupuis-Déri estime que les États-Unis étaient davantage animés par des intérêts géostratégiques et une volonté de puissance que par un esprit de justice. Et, souligne-t-il, toute violation de souveraineté n'entraîne pas automatiquement une riposte internationale. «Quand les Américains ont envahi l'île de la Grenade en 1983 et quand Israël a attaqué le Liban en 2006, aucune coalition internationale n'est intervenue pour défendre ces pays souverains.»

Plutôt favorable au devoir d'ingérence humanitaire pour éviter un génocide, le politologue croit toutefois qu'il faut toujours se demander si l'envoi de troupes étrangères aura pour effet de minimiser le nombre de victimes ou, au contraire, d'aggraver la situation.

En ce qui concerne l'Afghanistan, Francis Dupuis-Déri prône le retrait immédiat des troupes étrangères, dont la présence, dit-il, alimente la rébellion. «Jamais les gouvernements des pays de l'OTAN n'investiront dans l'aide humanitaire des dizaines de milliards de dollars comme ils l'ont fait pour la guerre. Or, seules les ONG humanitaires peuvent aider le peuple afghan.»

Malgré leurs divergences, Barthélémy Courmont et Francis Dupuis-Déri s'entendent sur une chose. Au lieu de consacrer leurs énergies à raffiner le concept de guerre juste, les chercheurs, disent-ils, devraient s'employer à développer une théorie de la guerre injuste. ■

Campagne annuelle 2009-2010  
Objectif de 5 200 000 \$

www.fondation.uqam.ca

UQAM  
LA FONDATION

30 ans  
d'engagement  
et de réussite

Mission accomplie  
avec une récolte  
de plus de 5 300 000 \$  
grâce à l'appui  
de nos généreux  
donateurs.



Le recteur, Claude Corbo.  
Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

**Le recteur, Claude Corbo, a rencontré récemment des membres de la communauté universitaire – cadres, professeurs, employés – pour leur exposer les grandes lignes du plan de renouvellement des systèmes d'information de gestion des services administratifs de l'UQAM. Baptisé SIGA3, ce projet, dont le budget global est de l'ordre de 9 millions \$, s'applique aux secteurs suivants : approvisionnements, finances, ressources humaines et paie, gestion du financement de la recherche. SIGA3 représente une solution entièrement intégrée et en temps réel.**

Le conseil d'administration de l'Université a adopté SIGA3 en mars 2009, à la suite d'une étude comparative des coûts et des bénéfices de différents systèmes. Cette nouvelle solution de renouvellement des systèmes d'information

# VERS DE NOUVEAUX SYSTÈMES D'INFORMATION DE GESTION

AU COURS DES PROCHAINS MOIS, L'UQAM IMPLANTERA DE NOUVEAUX SYSTÈMES D'INFORMATION DE GESTION DE SES SERVICES ADMINISTRATIFS.

de gestion est soutenue par le Centre des services communs de l'Université du Québec (CSCUQ) et est présentement en cours d'implantation dans une dizaine d'établissements universitaires au Québec, dont ceux du réseau de l'Université du Québec (UQ). Selon les analyses, et compte tenu des nouvelles exigences en matière de reddition de comptes applicables aux établissements du réseau UQ et des coûts de développement associés, il en coûtait globalement moins cher et il était plus profitable de s'associer aux systèmes en développement dans le réseau.

La situation informatique actuelle à l'UQAM se caractérise par la coexistence de plusieurs générations de systèmes, certains datant de plus de 25 ans, a souligné le recteur. «L'opération de renouvellement se compare au changement d'une tuyauterie désuète reliant une maison à l'aqueduc municipal.»

## TROIS PHASES D'IMPLANTATION

L'ensemble du projet comporte trois phases d'implantation. La première, qui s'amorce maintenant, s'étend jusqu'à octobre 2010. Son objectif est de mettre fin à l'utilisation des systèmes actuels et

d'implanter SIGA3 en vue d'une décentralisation progressive.

Deux dates sont à retenir : le **30 septembre 2010**, alors que sera produite la dernière paie dans le système actuel, et le **14 octobre 2010**, jour de la première paie produite dans SIGA3. À compter du 24 septembre, certains services relevant des Services financiers et du Service de l'approvisionnement seront interrompus pour une période pouvant atteindre 20 jours ouvrables. À noter que tout le monde continuera de recevoir sa paie, mais qu'il n'y aura aucune émission de chèques, ni paiement des fournisseurs. «Il est normal de prévoir une période de flottement, a déclaré le recteur. Cela se traduira par un ralentissement de tous les services concernés avant, pendant et après l'implantation.»

La seconde phase, prévue également pour l'automne 2010, comprendra l'appropriation et le transfert des connaissances techniques du CSCUQ à l'UQAM. Puis, à compter de l'hiver 2011, s'enclenchera la troisième phase, axée sur la décentralisation progressive de certaines fonctionnalités vers les différentes unités et la mise en place de fonctionnalités complémentaires.

## DE L'INFORMATION POUR TOUS

Au cours des prochaines semaines, un site Web dédié spécifiquement au projet sera mis en ligne et inclura : un calendrier de mise en œuvre, une foire aux questions, un calendrier de formation pour les usagers et l'identification d'une personne ressource par secteur.

Des courriels ciblés seront envoyés aux différents types d'utilisateurs et des rencontres d'information adaptées seront aussi organisées. Sans compter que la page d'accueil du site Internet de l'Université et le journal *L'UQAM* offriront une information générale périodique tout au long du processus d'implantation.

La réalisation du projet sera suivie de très près par la direction de l'Université, a assuré le recteur. Un Comité de suivi sera ainsi créé et comprendra notamment le recteur, la vice-rectrice aux affaires administratives et financières, le vice-recteur aux ressources humaines, le vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, le directeur du projet et des directeurs de services. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

## RETROUVAILLES À LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES



Les ambassadeurs de la Faculté des sciences humaines. | Photo: Sonia Bourdon

Plus de 200 personnes étaient présentes à la soirée retrouvailles de la Faculté des sciences humaines, qui avait lieu le 15 avril

dernier au Centre Pierre-Péladeau. Cette soirée, animée par Robert Nadeau, ancien directeur du Département de philosophie,

se déroulait dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAM et du mois consacré à la Faculté des sciences humaines.

Lors de l'événement, 40 diplômés en sciences humaines ont été nommés au titre d'ambassadeur du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAM. Cette mention, remise par la doyenne de la Faculté, Anne Rochette, et par la présidente du Conseil de diplômés, Marie Lavigne, vise à souligner la contribution particulière de chacun à la société, à leur sphère d'activité professionnelle, ainsi qu'au rayonnement de leur *alma mater*.

Cette soirée clôturait la série de retrouvailles des diplômés de chacune des Facultés, organisées dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Université. ■

# COMMENT LES CHERCHEURS JUGENT-ILS LEURS PAIRS ?

LA SOCIOLOGUE MICHÈLE LAMONT OUVRE LA BOÎTE NOIRE DE L'ÉVALUATION DE L'EXCELLENCE EN RECHERCHE.

Claude **Gauvreau**

Michèle Lamont a consacré deux années à l'étude des logiques que suivent les membres des comités d'évaluation avant de rendre leur verdict concernant l'octroi d'une subvention ou d'une bourse de recherche. Professeure au Département de sociologie de l'Université Harvard, elle a présenté les conclusions de son étude lors d'une conférence à l'UQAM, le 15 avril dernier.

Pour découvrir ce qui se cache derrière les portes closes des comités d'évaluation, la sociologue a analysé de nombreuses délibérations d'experts aux États-Unis et a interrogé les membres de jurys multidisciplinaires dans divers domaines des sciences humaines et sociales : histoire, littérature, philosophie, anthropologie, économie et science politique. Les résultats ont été publiés dans un ouvrage intitulé *How Professors Think* :

*Inside the Curious World of Academic Judgement.*

## CONCEPTIONS DIFFÉRENTES DE L'EXCELLENCE

Le processus d'évaluation des demandes de subventions et de bourses soumises par les professeurs et les étudiants comporte différentes étapes, rappelle Michèle Lamont. Les agents de programme des organismes subventionnaires doivent d'abord identifier les évaluateurs appropriés, à la suite d'une consultation. «Ces derniers sont des chercheurs réputés, choisis pour leur parcours de haut niveau (quantité et qualité des publications), et leurs habiletés à interagir», précise la chercheuse.

Les évaluateurs sont en compétition pour imposer leur cadre d'évaluation, car les conceptions de l'excellence scientifique et les critères de son évaluation varient d'une discipline à l'autre. Si les his-

toriens et les économistes parviennent facilement à un consensus sur les projets qui méritent d'être financés, les philosophes ont tendance à douter de la compétence des autres experts pour juger de la qualité des projets dans leur discipline.

Selon Michèle Lamont, «l'évaluation ne peut s'exercer qu'à travers le respect de principes fondamentaux : l'indépendance professionnelle de la recherche, la reconnaissance du pluralisme méthodologique, le respect de l'expertise de chacun dans son domaine de compétence et la nécessité de s'abstenir en cas de lien professionnel ou personnel avec un candidat.»

## UNE LONGUE TRADITION

On s'en doutait : les décisions concernant les projets qui seront subventionnés ne sont pas uniquement le fruit d'une démarche rationnelle. Les perceptions, les émotions et les relations interpersonnelles jouent

également un rôle lors des discussions. «Certains sont portés à mieux considérer un projet si celui-ci est appuyé par un évaluateur dont ils se sentent proches intellectuellement, observe la chercheuse. Les membres des jurys accordent par ailleurs davantage d'importance à la diversité institutionnelle et géographique qu'au sexe et à l'origine ethnique des candidats. Ils évitent ainsi de favoriser les chercheurs d'une région au détriment d'une autre.»

Ce système fonctionne parce qu'il s'inscrit dans une longue tradition, fortement institutionnalisée, souligne Micheline Lamont. Mais il est loin d'être parfait. «Des échanges de faveurs se produisent parfois et les évaluateurs ont tendance à favoriser les projets qui tombent dans leurs propres champs d'intérêt.» Les membres des comités croient toutefois aux vertus de la délibération libérale, qui permet à chacun de convaincre ses pairs par la force de ses arguments. «Les experts dont les arguments auront le plus d'autorité sont ceux qui seront capables de traverser les frontières disciplinaires, tout en respectant les compétences d'autrui», conclut la sociologue. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## PLATEFORME 2010

Le 27 avril dernier, les finissants de l'École supérieure de mode de Montréal (ÉSM) présentaient leurs créations lors de Plateforme 2010. Cet événement, qui se veut un véritable tremplin pour la relève montréalaise, met en valeur les nouvelles visions commerciales et créatives des professionnels de demain. Cette année, en plus des présentations des projets des cohortes en commercialisation et en gestion industrielle, 11 finissants en design et stylisme de mode présentaient leurs collections originales lors d'un défilé tenu sous la direction du styliste Andrew McNally, diplômé de l'ÉSM. L'événement a eu lieu au Cœur des sciences de l'UQAM.



Jean-François Ducharme

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) a présenté la nouvelle architecture des ses programmes de subvention à la communauté universitaire québécoise, le 20 avril dernier, lors d'une réunion régionale des leaders tenue au Complexe des sciences Pierre-Dansereau. Des représentants de l'UQAM et de plusieurs autres universités ont participé à cette rencontre. La nouvelle architecture proposée, qui serait implantée à compter de l'été 2010, vise à créer un système plus souple et plus efficace pour la présentation des demandes de subvention et leur évaluation, en éliminant le chevauchement de certains programmes, en allégeant le processus de soumission des demandes et en minimisant les obstacles logistiques. «La nouvelle architecture devrait permettre à un plus grand nombre de nouveaux chercheurs de développer et de démarrer des projets, explique Danielle Julien, vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences humaines et leader du CRSH pour l'UQAM. Le taux de succès des nouveaux chercheurs aux concours du CRSH devrait donc augmenter.» La nouvelle architecture présente également de nouveaux pro-

## DU NOUVEAU AU CRSH



Yves Mauffette, vice-recteur à la recherche et à la création; Danielle Julien, vice-doyenne à la recherche à la Faculté des sciences humaines et leader du CRSH à l'UQAM; Gisèle Yasmeeen, vice-présidente, Partenariats du CRSH; et Brent Herbert-Copley, vice-président de la Division des subventions et des bourses du CRSH, étaient du nombre des personnes présentes à la séance d'information.

Photo: Nathalie St-Pierre

grammes de subventions de partenariat et de mobilisation des connaissances.

Concrètement, toutes les occasions de financement du CRSH seront offertes dans le cadre de trois grands programmes : le programme Talent, qui financera les étudiants des cycles supérieurs et les stagiaires postdoctoraux; le programme Savoir, qui appuiera les activités de recherche nouvelles ou existantes aux approches à caractère

disciplinaire, interdisciplinaire et multisectoriel; et le programme Connexion, qui financera des activités de rayonnement et des outils de recherche facilitant la diffusion des connaissances.

Les occasions de financement seront également simplifiées et regroupées en grandes catégories de subvention. Les enveloppes accordées pour ces grandes catégories seront majorées, la subvention maximale de recherche passant ainsi

de 250 000 \$ sur trois ans à 500 000 \$ sur cinq ans.

Lors de la séance d'information, les représentants des universités québécoises ont soulevé un irritant concernant les subventions de partenariat. La nouvelle architecture obligerait les candidats à fournir l'assurance d'une contribution correspondant à la moitié du budget total proposé de la part de partenaires issus d'établissements du secteur public, privé et sans but lucratif, tant au Canada qu'à l'étranger. «Cette contrainte risque malheureusement de diminuer le nombre de projets de grande envergure et de grands travaux de recherche concertés», souligne Dominique Michaud, agente de recherche et de planification au Service de la recherche et de la création.

La nouvelle structure sera soumise pour approbation au Conseil d'administration du CRSH en juin 2010. L'implantation se fera ensuite de façon progressive sur une période de deux ans. ■

Pour en savoir plus sur le renouvellement de l'architecture des programmes du CRSH : [http://www.sshrc.ca/site/whatsnew/quoi\\_neuf/Program\\_Architecture\\_Consultation\\_f.pdf](http://www.sshrc.ca/site/whatsnew/quoi_neuf/Program_Architecture_Consultation_f.pdf)



De gauche à droite, XY Cobaye, de Stéphanie Grenier; Une image peut en cacher une autre, de Marilyne Baril; Énergie éolienne, de Yuen Ning Chan; une autre création de la collection XY Cobaye; et un homme, de Catherine La Haye. | Photos: François L. Delagrave

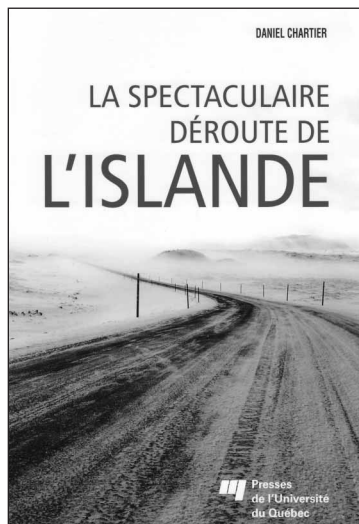


## Palmarès des ventes

19 avril au 1er mai

1. **Stéroïdes pour comprendre la philosophie**  
Normand Baillargeon - Amérik Média  
Auteur UQAM
2. **Multidictionnaire de la langue française : 5e édition**  
Marie-Éva de Villers - Q. Amérique
3. **Des mentors pour la relève**  
Renée Houde - PUQ  
Auteur UQAM
4. **Offshore**  
Alain Deneault - Écosociété  
Auteur UQAM
5. **Adrien Arcand, führer canadien**  
Jean-François Nadeau - LUX
6. **Trilogie berlinoise**  
Philip Kerr - Livre de poche
7. **Paradis, clef en main**  
Nelly Arcan - Points
8. **Communauté du Sud, t.1**  
Charlaine Harris - Flammarion
9. **Des modèles de service pour favoriser l'intégration scolaire**  
Nathalie S. Trépanier / M. Paré - PUQ
10. **Élégance du hérisson**  
Muriel Barbery - Gallimard (folio)
11. **Mon premier livre de contes du Québec**  
Corinne De Vailly - Goélette
12. **Sacré dépanneur !**  
Judith Lussier / D. Lafond - Hélio trope
13. **Je pense, donc je ris : Humour et philosophie**  
Normand Baillargeon (dir.) - PUL  
Auteurs UQAM
14. **Adolescence et affiliation : Les risques de devenir soi**  
Robert Letendre (dir.) - PUQ
15. **Web social : Mutation de la communication**  
Collectif - PUQ  
Auteurs UQAM
16. **Millenium, t.1**  
Stieg Larsson - Actes Sud
17. **La route**  
Cormac McCarthy - Seuil (points)
18. **Énigme du retour**  
Dany Laferrière - Boréal
19. **Encyclopédie familiale de la santé**  
Collectif - Québec Amérique
20. **Monsieur Personne**  
Roger Hargreaves - Hachette

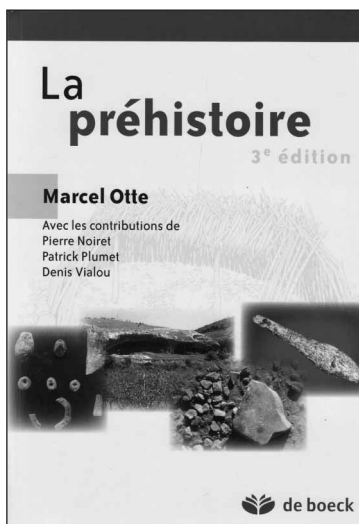
514 987-3333  
coopuqam.com



## AUTOPSIE D'UN DÉSASTRE

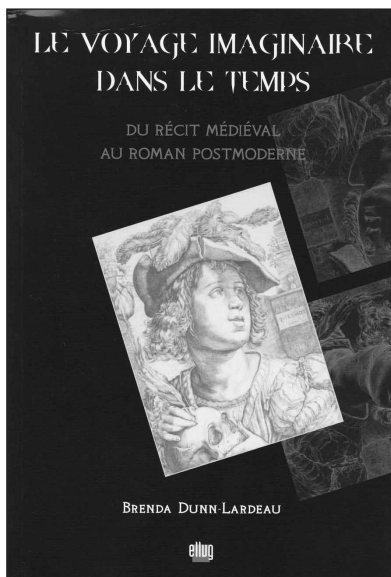
Jusqu'à tout récemment, l'Islande était connue pour ses paysages hors du commun – volcans, geysers, glaciers, fjords – ainsi que pour le riche héritage culturel laissé par les descendants des Vikings. À compter de la fin septembre 2008, ce pays de 330 000 habitants, l'un des plus riches du monde, bascule rapidement dans un chaos financier. L'empire bâti par ses jeunes entrepreneurs, les «Néo-Vikings», s'écroule sous l'effet combiné de la faillite des banques et d'un endettement effarant (plus de dix fois le produit intérieur du pays).

Dans *La spectaculaire déroute de l'Islande*, le professeur Daniel Chartier (études littéraires), directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, cherche à comprendre comment, en pleine crise mondiale, l'Islande est devenue l'icône d'un désastre qui interpelle tous les pays occidentaux. Grâce à des milliers d'articles parus dans la presse étrangère, il retrace le renversement de l'image de l'Islande pendant la crise. Il montre aussi comment ses habitants se retrouvent face à de profonds questionnements sur la quête excessive de la richesse, la souveraineté et l'interdépendance, l'éthique, l'irresponsabilité et les limites du néolibéralisme. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



## TRAITÉ DE PRÉHISTOIRE

La recherche préhistorique se situe au croisement de la biologie, de l'histoire et des sciences cognitives, comme le démontre bien cette troisième édition de *La préhistoire*. Aucune des controverses contemporaines sur les origines de la conscience, des langues modernes, des religions, des races, de la symbolique ou même de nos valeurs ne lui échappe. Des australopithèques à l'art du Paléolithique supérieur, en passant par les outils, les habitats, les religions et l'environnement de nos ancêtres, cet ouvrage retrace la préhistoire de l'humanité dans ses modifications anatomiques, spirituelles et comportementales depuis les origines, il y a trois millions d'années, jusqu'aux derniers peuples prédateurs vivant voici environ dix mille ans. Agrémenté de nombreuses illustrations et comportant un index, ce précis de préhistoire paraît sous la plume de Marcel Otte, avec les contributions de Pierre Noiret, Denis Vialou et Patrick Plumet, professeur honoraire au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Ce dernier signe une troisième partie consacrée exclusivement à la préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique, où il aborde entre autres la controverse entourant le premier peuplement de l'Amérique, antérieur ou non à 12 000 avant ce jour. Publié chez Deboeck. ■



## VOYAGER DANS LE TEMPS

Qu'est-ce qu'un récit hétérochronique? C'est un récit, un conte, un roman caractérisé par la coprésence d'époques historiques distinctes au sein de l'univers fictif et par l'établissement de liens significatifs entre ces diverses époques. Dans *Le voyage imaginaire dans le temps. Du récit médiéval au roman postmoderne*, Brenda Dunn-Lardeau, professeure au Département d'études littéraires, définit la notion d'hétérochronie et en retrace l'évolution depuis l'antiquité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Pour mettre en scène différentes époques, les moyens sont nombreux : le songe, l'immortalité, le voyage dans le temps ou encore l'irruption dans le récit de personnages issus de l'histoire, de la mythologie ou de la littérature. «Par sa structure qui invite au comparatisme historique et culturel, le récit hétérochronique mène tout naturellement vers une réflexion, implicite ou explicite, sur la pérennité de valeurs humaines», écrit l'auteure. Avec ses collaborateurs (Marie-Pierre Genest, Geneviève Denis, Anne-Marie Giroux et Alain Biage), elle aborde l'hétérochronie chez Montesquieu (*Histoire véritable*), dans la littérature fantastique du XIX<sup>e</sup> siècle, chez Virginia Woolf (*Orlando*), Simone de Beauvoir (*Tous les hommes sont mortels*), Carlos Fuentes (*Terra Nostra*) et Robertson Davies (*Les Anges rebelles*). Une bibliographie commentée d'une centaine de récits hétérochroniques disponibles en français complète cet ouvrage. Publié chez Ellug. ■

# JOURNALISME DANS LES ALPES

UN PROGRAMME D'ÉCHANGE OUVRE LA PORTE À DES COURS CONTINGENTÉS DU RÉPUTÉ PROGRAMME DE MASTER EN JOURNALISME DE L'UNIVERSITÉ STENDHAL, À GRENOBLE.



Floriane Olivier, étudiante stagiaire de l'Université Stendhal, à Grenoble. | Photo: Jean-François Hamelin

Marc-André **Sabourin**

**Le projet d'échange entre le programme de journalisme de l'UQAM et celui de l'Université Stendhal, à Grenoble, entre dans une nouvelle phase. Cet automne, l'UQAM enverra pour la première fois deux étudiantes dans la capitale des Alpes françaises afin de compléter une session dans le réputé programme de Master en journalisme de l'Université Stendhal, qui n'accepte que 20 étudiants par année.**

Le voyage d'études de Gabrielle Lamontagne-Hallé et Virginie

Bouchard en France officialisera la mise en marche du premier accord bilatéral d'échange du programme de journalisme de l'UQAM. Cet accord se distingue des autres programmes d'échanges auxquels les étudiants ont généralement accès, puisqu'il ouvre la porte à des cours contingentés, tant à l'UQAM qu'à l'Université Stendhal.

L'automne dernier, deux étudiantes de Grenoble ont complété une session en journalisme à l'UQAM. «C'était le top, s'enthousiasme l'une d'elles, Floriane Olivier. Montréal est une ville géniale et les cours étaient super.

Au début, j'avais peur de ne pas assez produire, mais c'est le contraire qui est arrivé. Dans le cours de télé seulement, j'ai fait des converses, des reportages, du plateau et une animation!»

La matière ne manquait pas pour alimenter ses travaux journalistique «Il se passe tellement de choses dans l'actualité montréalaise, note Floriane. Grenoble est une ville très dynamique, mais elle ne se compare pas avec Montréal.»

Le seul regret de l'étudiante est d'être restée seulement cinq mois, une période trop courte pour effectuer un stage dans une vérita-

ble salle de rédaction québécoise. «Je vais devoir revenir!» Et la prochaine fois, elle apportera davantage d'habits chauds. «En janvier, c'est tellement froid que tu veux mourir.»

## DU BACCALAURÉAT AU MASTER

C'est l'Université Stendhal qui a approché l'UQAM pour mettre sur pied le programme d'échange. «Les premiers contacts ont eu lieu au printemps 2008, raconte la directrice du programme de journalisme de l'UQAM, Judith Dubois. Quelques mois plus tard, on signait le protocole d'entente.»

Si le protocole d'entente a été simple à établir, l'opérationnaliser s'est avéré beaucoup plus compliqué. Le programme de l'Université de Stendhal est de niveau Master, tandis que celui de l'UQAM est un baccalauréat. «Nous avons dû déterminer quels sont les cours équivalents et à quel moment dans leur cheminement les étudiants peuvent les compléter», explique Judith Dubois. Ainsi, les étudiants de l'UQAM sont admissibles à l'échange uniquement lors de leur cinquième session, tandis que ceux de l'Université Stendhal y ont accès à leur troisième session seulement.

Les efforts en valent toutefois la chandelle, affirme la directrice du programme. «Les étudiantes qui sont venues à l'UQAM ont été enchantées par leur expérience et je suis certaine qu'il en sera de même pour celles qui iront à Grenoble.» ■

## ÉCOLE D'ÉTÉ EN URUGUAY

Neuf étudiants aux cycles supérieurs de l'UQAM participeront à l'Institut international d'études d'été au Mercosud (UQAMERCOSUD) à Montevideo, en Uruguay, du 29 mai au 30 juillet. Fondé en 2003, ce projet d'études et de recherche permet aux étudiants en communication, sociologie, science politique et droit d'aborder des thèmes en lien avec leurs mémoires de maîtrise et de doctorat. L'édition 2010 d'UQAMERCOSUD intégrera aux dimensions communicationnelles et politiques les questions relatives à la migration de personnes et la consolidation identitaire dans des contextes démocratiques.

Les étudiants assisteront à plusieurs conférences et séminaires portant

sur la démocratie, les régimes politiques, la communication internationale et politique, l'immigration, l'intégration culturelle, l'identité et la diaspora. Les conférences seront dispensées par Carmen Rico De Sotelo, Omar Kane et Jacques Rhéaume, professeurs au Département de communication sociale et publique, par une dizaine de professeurs de l'Universidad de la República et de l'Universidad Católica del Uruguay, ainsi que par le politologue et sociologue Joseph Facal, qui est né à Montevideo.

Les étudiants qui participent à ce projet ont obtenu une bourse à la mobilité du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, une bourse de l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse ou une aide financière du ministère des Affaires étrangères et Commerce international du Canada.

# L'UQAM À L'ACFAS

SPÉCIAL  
ACFAS  
[P08-P14]



Annie Dulong, Christine Thoer, Gilles Dupuis, Julie Lavigne et Martin Blais, Catherine Gosselin et Marc Bigras, Mustapha Kebiche.

LES CHERCHEURS DE L'UQAM SERONT TRÈS PRÉSENTS AU 78<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS), QUI SE DÉROULERA À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DU 10 AU 14 MAI, SOUS LE THÈME «DÉCOUVRIR AUJOURD'HUI CE QUE SERA DEMAIN». CE DOSSIER SPÉCIAL DU JOURNAL PRÉSENTE QUELQUES-UNS DES COLLOQUES ORGANISÉS PAR DES PROFESSEURS ET DES CHARGÉS DE COURS DE L'UQAM, DANS DIVERS DOMAINES DE LA CONNAISSANCE.

## QUAND LE RÉEL ENVAHIT LA FICTION

LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI EXPLORE ET DÉJOUE LES LIMITES ENTRE FICTION ET RÉALITÉ.

Claude **Gauvreau**

L'écrivain français Emmanuel Carrère a présenté son livre *D'autres vies que la mienne* comme un roman, alors que l'ouvrage s'apparente davantage à un journal intime. Dans *Les Années*, la romancière Annie Ernaux fait ressentir le passage du temps à travers ses souvenirs d'événements politiques et culturels. Pourquoi le réel exerce-t-il une attraction sur les écrivains actuels ? Quel espace reste-t-il pour la fiction quand un auteur utilise des événements vécus – personnels ou historiques – comme trame de son œuvre ?

Ces questions seront au centre du colloque *Le rapport au réel dans la création contemporaine* (13 mai), organisé conjointement par la chargée de cours Annie Dulong et la professeure Denise Brassard, du Département d'études littéraires. Réunissant principalement des chercheurs en littérature et des écrivains, le colloque questionnera l'inscription du réel dans la fiction.

«La présence du réel s'exprime notamment à travers les ouvrages autobiographiques et d'autofiction dont le nombre s'est accru depuis une vingtaine d'années, souligne



Les attentats du 11 septembre 2001 ont laissé des traces dans la fiction contemporaine.  
Photo: La Presse canadienne / Marty Lederhandler



Annie Dulong. En se mettant en scène ou en créant des personnages inspirés de leurs propres expériences, des auteurs comme Nelly Arcand et Marie-Sissi Labrèche au Québec, ou Annie Ernaux et Amélie Nothomb en France, explorent les limites de l'autoreprésentation et les frontières entre le réel et la fiction.»

### LA SOIF DU VRAI

Aux États-Unis, les auteurs de certaines autobiographies se sont retrouvés récemment au centre de controverses et ont choqué plusieurs lecteurs parce qu'ils avaient enjolivé ou inventé des faits.

«Le public a soif de vérité, observe la chargée de cours. Il y a toujours quelqu'un qui demande quelle est la part de vérité et quelle est la part d'invention. Ce besoin est probablement lié au fait que nous sommes constamment entourés d'images du réel.» L'envahissement médiatique em-

d'informations les concernant – témoignages, images filmées et photographiques, articles de journaux – est vertigineuse, dit-elle. Comment un auteur négocie-t-il avec ce trop-plein de réel quand son objectif n'est pas d'écrire un ouvrage historique ? Quelle est sa part de liberté par rapport aux faits ?

«Certains auteurs considèrent qu'ils peuvent tout se permettre, comme faire survivre un personnage au 108<sup>e</sup> étage d'une tour, alors que c'était impossible dans la réalité. Pour ma part, même si mes personnages sont totalement inventés, j'ai le sentiment que mon récit doit être crédible, que sa base factuelle doit être véridique.»

Selon elle, la tragédie du 11 septembre demeure en partie abstraite parce que tout n'a pas été vu. «La fiction est particulièrement apte à rendre compte de l'inimaginable, les écrivains ayant toujours eu pour

**«LA FICTION EST PARTICULIÈREMENT APTE À RENDRE COMPTE DE L'INIMAGINABLE, LES ÉCRIVAINS AYANT TOUJOURS EU POUR RÔLE DE RACONTER CE QUE LES LIVRES D'HISTOIRE NE RACONTENT PAS.»**

– Annie Dulong, chargée de cours au Département d'études littéraires

pêcherait ainsi de faire abstraction du spectacle du réel, tel qu'il se présente quotidiennement à la télévision et sur le Web.

«Nous avons vu les tours du World Trade Center s'effondrer. Dans les heures qui ont suivi le séisme en Haïti, nous avons vu des images de cadavres et de ruines. Cette possibilité de tout voir marque l'imaginaire et alimente le sentiment d'insécurité», affirme la jeune chercheuse.

### LES TRACES DU 11 SEPTEMBRE 2001

Annie Dulong travaille actuellement à un recueil de nouvelles inspiré des attentats terroristes du 11 septembre 2001. Elle présentera d'ailleurs une communication au colloque sur les traces que ces événements ont laissé dans la littérature et autres œuvres de fiction. La masse

rôle de raconter ce que les livres d'histoire ne racontent pas, souligne-t-elle. Bien sûr, nous avons été marqués par les images des tours. Mais nous n'avons pas vu des photos de corps et nous ne savons pas comment les choses ont été vécues à l'intérieur des tours. Les artistes nous aident à l'imaginer.»

Chercheuse au centre de recherche FIGURA sur le texte et l'imaginaire, Annie Dulong entreprendra à l'automne un stage postdoctoral de deux ans à la New School de New York. Elle sera là pour vivre la commémoration du dixième anniversaire du 11 septembre 2001. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



Photo: istockphoto.com

## LA SANTÉ À L'HEURE D'INTERNET

DES SMART DRUGS À L'ANOREXIE EN PASSANT PAR LES RENCONTRES SEXUELLES NON PROTÉGÉES ET LES MÉDICAMENTS CONTRE L'OBÉSITÉ, INTERNET EST UN LIEU D'ÉCHANGE ET D'INFORMATION AUX MULTIPLES IMPACTS SUR LA SANTÉ.

Marie-Claude Bourdon

**Vous êtes étudiant et vous voulez** en savoir plus sur les médicaments comme le Ritalin utilisés pour augmenter la performance lors des examens ? Il y a un forum pour vous sur Internet. Ce sont les risques associés aux drogues qui font danser toute la nuit dans les raves qui vous intéressent ? Pas de problème, l'information est disponible. Même chose si vous souhaitez découvrir comment mixer les médicaments accessibles dans la pharmacie de vos grands-parents pour obtenir un buzz du tonnerre. Il y a un forum pour vous.

Professeure au Département de communication sociale et publique, Christine Thoer s'est intéressée, dans ses recherches réalisées avec Florence Millerand, aux discussions sur les usages détournés des médicaments qui ont lieu dans les forums sur Internet. Avec des collègues, elle présentera les résultats de ces recherches dans le cadre d'un colloque sur les liens entre Internet et santé qui se tiendra à l'occasion du prochain congrès de l'ACFAS, les 10 et 11 mai prochains. Intitulé *Internet et santé : stratégies d'usages et d'intervention*, ce colloque qu'elle a organisé en collaboration avec Joseph Lévy, professeur au Département de sexologie, et Catherine de Pierrepont, diplômée

de la maîtrise en sexologie, portera, comme son titre l'indique, sur les multiples usages reliés à la santé que l'on peut faire d'Internet ainsi que sur les possibilités d'intervention qu'offre ce puissant outil de communication.

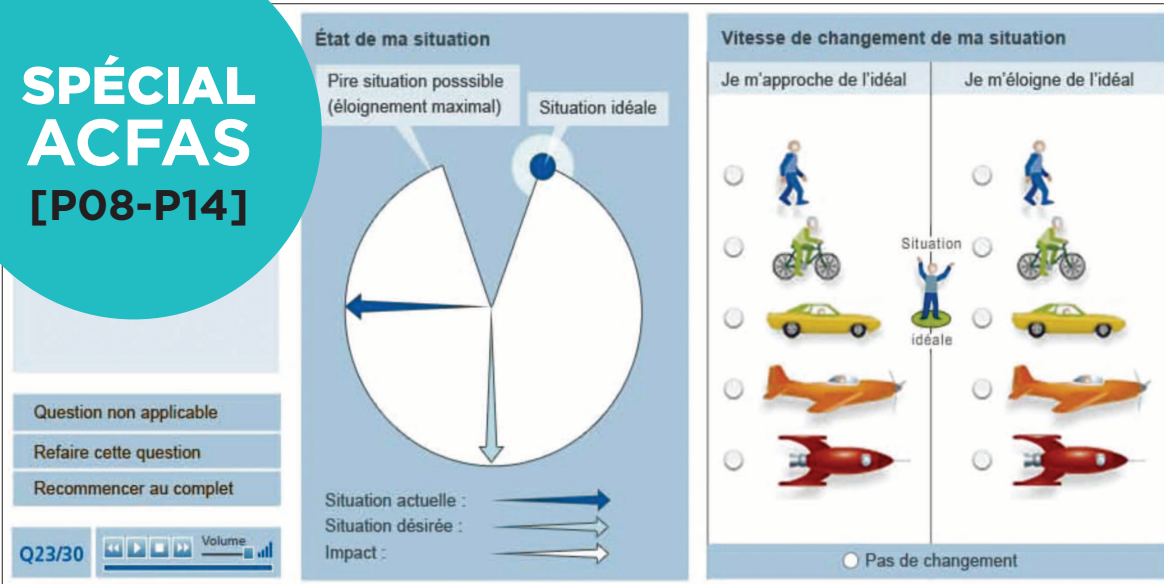
«La recherche dans ce domaine est encore presque exclusivement anglophone, note Christine Thoer. Un des buts du colloque, qui est organisé en partenariat avec le Groupe de recherche Médias et santé de l'UQAM et le Réseau de recherche en santé des populations du Québec, est de réunir toutes les personnes qui s'intéressent à ce sujet pour favoriser les échanges.»

### DU BON USAGE D'INTERNET

La première journée sera consacrée à explorer les usages d'Internet, qui ne sont pas tous néfastes pour la santé. «Les statistiques montrent que de plus en plus de personnes utilisent Internet pour faire des recherches sur la santé, souligne la chercheuse. Ce peut être une personne qui apprend que sa mère souffre d'Alzheimer et qui veut un complément d'information. Ce peut être pour des questions de prévention. D'ailleurs, les gens qui font des recherches sur la santé sont souvent en bonne santé eux-mêmes.»

suite en P14 ►

# SPÉCIAL ACFAS [P08-P14]



## COMMENT VA LA VIE?

AU QUÉBEC, EN FRANCE ET EN BELGIQUE, DES CHERCHEURS ADAPTENT À DIFFÉRENTS GROUPES D'ÂGE UN QUESTIONNAIRE SUR LA QUALITÉ DE VIE CONÇU À L'UQAM.

Marie-Claude Bourdon

Comment mesurer la qualité de vie d'enfants soignés dans une unité d'oncologie, d'enfants obèses ou dont les parents viennent de se séparer? Le modèle d'évaluation doit-il être différent avec des adolescents, des personnes âgées ou des populations de travailleurs? Lors d'un colloque intitulé *La qualité de vie à travers les générations : le bonheur n'a pas d'âge*, qui se tiendra le 12 mai prochain dans le cadre de l'ACFAS, des chercheurs du Québec, de France et de Belgique se réuniront pour discuter des différentes applications d'un modèle d'évaluation de la qualité de vie conçu par le professeur Gilles Dupuis, du Département de psychologie.

«Ce modèle est très différent des questionnaires sur la santé psychologique que l'on voit habituellement, avec des échelles de 1 à 5, de *très satisfaisant* à *pas du tout satisfaisant*», note le chercheur. Basé sur la théorie générale des systèmes et la notion de poursuite du bonheur comme moteur de nos comportements, l'Inventaire systémique de qualité de vie (ISQV) ne fait pas que mesurer la satisfaction des sujets par rapport à dif-

férents aspects de leur existence. Il permet de dresser un profil complet de leur qualité de vie, tenant compte de leurs objectifs dans différents domaines et de leurs priorités.

### UN QUESTIONNAIRE DYNAMIQUE

«Chaque personne n'accorde pas la même importance à tous les aspects de la vie, que ce soit les relations amoureuses, les amis ou le sport,

précise Gilles Dupuis, et les priorités d'une personne peuvent changer en cas de maladie ou d'accident. L'intérêt du questionnaire est qu'il permet de mesurer de façon dynamique l'écart entre la qualité de vie perçue par l'individu et celle qu'il souhaiterait atteindre, dans différents aspects de sa vie, pondérés selon l'importance relative qu'il accorde à chacun.»

Comment cela fonctionne? La personne est invitée à indiquer sur un cadran comment elle perçoit sa situation par rapport à celle qu'elle

souhaiterait atteindre, dans plusieurs domaines. Évidemment, les domaines varient en fonction des clientèles. On n'interroge pas les enfants sur leur niveau de salaire ou leurs relations avec leurs supérieurs, pas plus qu'on ne demande aux travailleurs d'évaluer leur satisfaction par rapport à leur chambre à coucher! Une fois toutes les questions complétées, la personne doit les classer en ordre d'importance. L'analyse des résultats per-

**«L'INTÉRÊT DU QUESTIONNAIRE EST QU'IL PERMET DE MESURER DE FAÇON DYNAMIQUE L'ÉCART ENTRE LA QUALITÉ DE VIE PERÇUE PAR L'INDIVIDU ET CELLE QU'IL SOUHAITERAIT ATTEINDRE.»**

— Gilles Dupuis, professeur au Département de psychologie

met d'établir un profil de la qualité de vie où les résultats sont exprimés en percentile pour chaque aspect de la vie.

### DIFFÉRENTES POPULATIONS

Gilles Dupuis a conçu ce questionnaire dans le cadre de recherches menées dans les années 90 à l'Institut de cardiologie de Montréal sur la qualité de vie après un pontage coronarien. Par la suite, le professeur a adapté son modèle pour mesurer la qualité de vie de dif-

férentes populations de travailleurs. L'Inventaire systémique de qualité de vie au travail (ISQV-T) a servi pour évaluer des professionnels, des pompiers, des travailleurs de l'hôtellerie ou des fonctionnaires. Son application dans les milieux de travail permet non seulement de prédire les risques d'épuisement professionnel ou de détresse psychologique propres à chaque individu, mais également de dresser un portrait de la qualité de vie dans l'entreprise. «On aura ainsi des indications pour savoir sur quels aspects travailler, que ce soit, par exemple, l'organisation du travail ou les relations entre collègues», indique Gilles Dupuis.

L'instrument a également été adapté à d'autres clientèles. Ainsi, des chercheurs de Metz, en France, ont étudié les aspects de l'ISQV pour enfants (l'ISQV-E) les plus à même de prédire la souffrance dépressive chez l'enfant. La professeure Marie-Claude Guay, du Département de psychologie de l'UQAM, l'a utilisé pour mesurer la qualité de vie perçue par des jeunes provenant de pays en développement et de quartiers défavorisés de Montréal. À Metz et à Liège, en Belgique, on s'en est servi pour estimer le bien-être d'enfants traités en oncologie. À Liège, l'ISQV a également été expérimenté avec des personnes âgées et des adolescents.

«Chaque questionnaire comporte un tronc commun d'environ 25 questions, mais on peut ajouter un module de six questions pour l'adapter à des clientèles spécifiques, précise Gilles Dupuis. Par exemple, dans le questionnaire utilisé par Marie-Claude Guay avec les enfants de populations immigrantes, on a ajouté des questions sur le sentiment d'inclusion dans la société d'accueil.»

C'est lors d'une rencontre à Rennes, l'année dernière, que l'idée a été lancée d'organiser un colloque qui réunirait tous les chercheurs travaillant avec l'ISQV, mentionne Gilles Dupuis, organisateur de l'événement. «Ce symposium montrera comment un modèle théorique pour mesurer la qualité de vie peut être applicable à tous les groupes d'âge en adaptant le questionnaire aux différents groupes», conclut le chercheur. ■

# MILLE ET UNE IMAGES DU SEXE

LA LIBÉRALISATION SEXUELLE QUI CARACTÉRISE LES SOCIÉTÉS INDUSTRIALISÉES A ENTRAÎNÉ UNE MULTIPLICATION DES MODÈLES PLUTÔT QU'UNE PERTE DE REPÈRES MORAUX.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

**En mai 2008, le Conseil québécois** du statut de la femme sonnait l'alarme en publiant un avis qui dénonçait la présence massive de la sexualité dans les médias – Internet, télévision, cinéma, publicité. Une sexualité jugée, qui plus est, inégalitaire et sexiste.

Les professeurs Martin Blais et Julie Lavigne, du Département de sexologie, ne croient pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure de l'omniprésence d'une sexualité explicite dans les médias. «Les préoccupations relatives à ses impacts prétendument néfastes sur les adolescents et les jeunes adultes sont légitimes, mais évitons de céder à la panique morale, lance Martin Blais. Les jeunes, comme la plupart des adultes, ne consomment pas de

manière passive les valeurs véhiculées par les représentations médiatiques de la sexualité. Le fait d'être exposé à des images sexistes, par exemple, n'entraîne pas automatiquement l'adoption de comportements sexistes.»

Le jeune chercheur est coresponsable, avec sa collègue Julie Lavigne, du colloque intitulé *La sexualité et ses représentations dans le contexte des transformations des technologies et de l'environnement social*, qui se tiendra le 15 mai prochain dans le cadre du congrès de l'ACFAS. L'événement réunira des spécialistes de divers domaines qui aborderont des thèmes variés comme l'hypersexualisation et la sexualité précoce, l'image du corps dans les médias, la contribution des médias au sexisme et à la liberté sexuelle

et l'impact de l'homophobie en milieu de travail et à l'école.

## UNE MORALE SEXUELLE EN DÉCLIN ?

Certains acteurs sociaux – sexologues, éducateurs, journalistes – prétendent que les conduites sexuelles des jeunes se sont transformées ces dernières années : diminution de l'âge du premier rapport sexuel (14 ans), augmentation du nombre de partenaires, diversification des pratiques sexuelles (sexualité orale et anale) et déclin de la morale sexuelle.

Selon Martin Blais, la plupart des données empiriques disponibles sur les pratiques sexuelles des jeunes Québécois et Canadiens ne permettent pas de vérifier ces affirmations. «La majorité des jeunes, dit-il, ont une vie sexuelle

et des valeurs morales similaires à celles de la génération précédente. Leur principal modèle de référence, lequel est d'ailleurs dominant dans les médias, demeure la sexualité conjugale plutôt que la sexualité sans amour. De plus, des enquêtes récentes révèlent que l'âge des premiers rapports sexuels se situe en moyenne autour de 18 ou 19 ans.»

## POUR UNE ÉTHIQUE MINIMALE

Lors du colloque, Martin Blais et Julie Lavigne présenteront les données issues d'études internationales qui suggèrent une grande convergence, dans plusieurs pays développés, entre la multiplication des médias, la permissivité sexuelle et l'égalité entre les sexes. «À l'opposé, les sociétés plus traditionnelles, qui ont plutôt tendance à censurer les médias, sont des sociétés marquées par un contrôle sévère de la sexualité et par des rapports d'inégalité entre les hommes et les femmes», souligne le sexologue.

Pour Martin Blais, la libéralisation sexuelle qui caractérise les sociétés industrialisées a entraîné une multiplication des modèles plutôt qu'une perte de repères moraux en matière de sexualité. «La libéralisation a permis aux individus de faire des choix en fonction de leurs désirs, différents de ceux prescrits par la tradition. Elle a aussi favorisé certaines conquêtes comme le droit à l'avortement et la tolérance à l'égard des minorités sexuelles.»

Est-il possible d'avoir une approche éthique de la sexualité sans tomber dans l'hypermoralisation ? «On peut envisager une éthique minimale de la sexualité, répond le chercheur. Une telle approche privilégie ce qui est juste plutôt que ce qui est bien en matière de conduites sexuelles et considère comme légitimes les pratiques qui impliquent le libre consentement et le respect de l'autre.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# SPÉCIAL ACFAS [P08-P14]



Photo: istockphoto.com

## OBJECTIF : DÉCROCHAGE ZÉRO!

DES PROGRAMMES QUI ONT FAIT LEURS PREUVES, SCIENTIFIQUEMENT VALIDÉS, PEUVENT FAVORISER LA RÉUSSITE SCOLAIRE.

Jean-François **Ducharme**

**Trente-cinq pour cent des garçons** et 23 % des filles inscrits dans le réseau public décrochent avant d'obtenir leur diplôme d'études secondaires, révèle les dernières données publiées par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Dans une vingtaine d'écoles secondaires au Québec, plus de 50 % des élèves abandonnent avant la fin de leurs études, ce taux atteignant 84 % à l'école secondaire Pierre-Dupuy, située dans l'arrondissement Ville-Marie à Montréal.

Le plan pour la réussite scolaire lancé l'an dernier par la ministre Michelle Courchesne, qui prévoit notamment que 80 % des élèves de moins de 20 ans obtiendront leur diplôme d'ici 2020, est-il voué à l'échec? «Au contraire, soutient Marc Bigras, professeur au Département de psychologie. Malgré ce qu'en disent certains médias, ça va plutôt bien au Québec présentement. Par exemple, les élèves québécois se sont classés au sixième rang mondial et au premier rang en Amérique du Nord au Concours international de mathématiques 2010.»

«Nous en sommes à un point tournant en éducation, affirme de

son côté Catherine Gosselin, directrice du Département d'éducation et formation spécialisées. Les professeurs-chercheurs sont de plus en plus impliqués dans le milieu scolaire et les jeunes enseignants se présentent sur le marché du travail avec une nouvelle approche. Tous les ingrédients sont en place pour réduire le taux de décrochage scolaire.»

**«ACTUELLEMENT, ENVIRON 15 % DES ÉLÈVES QUÉBÉCOIS SONT ÉTIQUETÉS "TROUBLES DE COMPORTEMENT" (TC, TGC) OU "DIFFICULTÉS GRAVES D'APPRENTISSAGE" (DGA). EN INTERVENANT RAPIDEMENT, AVANT QUE LES COMPORTEMENTS SOIENT RIGIDIFIÉS, CE POURCENTAGE CHUTERAIT À MOINS DE 5 %.»**

— Marc Bigras, professeur au Département de psychologie

### DES OUTILS VALIDÉS

Marc Bigras et Catherine Gosselin sont les organisateurs – en compagnie du professeur François Bowen, de l'Université de Montréal – du colloque *Persévérance, réussite et décrochage scolaires*, qui se tiendra les 11 et 12 mai prochains à l'Université de Montréal. Ce colloque regroupe une trentaine de chercheurs provenant de l'UQAM, de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke, de

l'Université d'Ottawa et de l'Université Vanderbilt.

Les chercheurs y présenteront des indicateurs permettant de dépister les élèves à risque de décrochage et des programmes d'intervention à privilégier pour favoriser la réussite scolaire. Parmi ceux-ci, mentionnons *La Forêt de l'alphabet*, un programme conçu pour faciliter l'apprentissage de la

lecture à la maternelle, et *Lire à deux*, qui vise à aider les élèves du premier cycle du primaire à lire en coopérant. «Ces programmes ont fait leurs preuves et ont été validés par de nombreuses études, affirme Catherine Gosselin. Ils offrent un espace pour la pédagogie différenciée et peuvent être adaptés à la couleur de chaque enseignant.»

La directrice du Département d'éducation et formation spécialisées espère que le congrès annuel

de l'ACFAS servira de tremplin pour permettre à un plus grand nombre d'enseignants de découvrir ces programmes. «Du soutien pédagogique est également offert aux enseignants qui souhaitent les intégrer dans leur classe.»

### DU CPE À L'ÉCOLE SECONDAIRE

Le colloque apporte des pistes d'intervention pour contrer le décrochage scolaire à tous les niveaux. Des programmes sont ainsi conçus pour l'école secondaire – le programme Pare-Chocs développé par la professeure Diane Marcotte cible les adolescents dépressifs –, l'école primaire, la maternelle... et même les centres de la petite enfance! «Dès l'âge de 3 ou 4 ans, il est possible d'apporter des interventions qui auront des impacts à long terme sur la réussite scolaire et professionnelle des jeunes», affirme Marc Bigras.

Ces interventions ne se limitent pas aux apprentissages scolaires, poursuit le chercheur. «Actuellement, environ 15 % des élèves québécois sont étiquetés «troubles de comportement» (TC, TGC) ou «difficultés graves d'apprentissage» (DGA). En intervenant rapidement, avant que les comportements soient rigidifiés, ce pourcentage chuterait à moins de 5 %. Un nombre restreint d'élèves portant l'étiquette TC, TGC ou DGA allégerait non seulement la tâche des enseignants, mais également celle des psychologues et des orthopédagogues, qui pourraient investir plus de temps auprès des élèves qui en ont le plus besoin.»

### DES ACTIONS CONCERTÉES

Pour prévenir le décrochage scolaire, soutiennent les organisateurs du colloque, il est important que tous les professionnels du milieu scolaire, des universités et des gouvernements établissent des actions concertées. Si cette condition est respectée, les chercheurs sont très optimistes quant à l'atteinte des objectifs contenus dans le Plan pour la réussite scolaire. «S'il n'en tenait qu'à moi, l'objectif ultime serait décrochage zéro!», conclut Marc Bigras ■

Marc-André Sabourin

Les Québécois ont une relation ambivalente avec la *slush*. L'été, les enfants l'adorent. L'hiver, les adultes la détestent. Et à cause des changements climatiques, les choses pourraient se compliquer encore. Car désormais, le célèbre mélange d'eau et de glace ne se forme plus uniquement sur les trottoirs, mais aussi dans les rivières, ce qui cause des inondations en pleine saison froide. Les scientifiques ont donné un nom à ce nouveau phénomène : le frasil.

C'est le genre de problème sur lequel se pencheront les participants du 5<sup>e</sup> Colloque sur les risques naturels au Québec qui aura lieu le 12 mai prochain, dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS. «Avec les changements climatiques qui s'annoncent, il est essentiel de revoir les risques associés aux phénomènes naturels», explique l'organisateur du colloque, Mustapha Kebiche, qui est également chargé de cours et professeur associé au Département de géographie de l'UQAM. «Auparavant, les inondations au Québec avaient lieu uniquement au printemps, lors de la fonte des glaces, rappelle le chercheur. Aujourd'hui, les inondations surviennent également l'hiver, à cause du frasil. Et ce n'est qu'un exemple de nouveau risque naturel.»

Parmi les perturbations climatiques qui risquent de nous toucher figurent les ouragans, «qui remontent désormais jusque dans les Maritimes», les flots de chaleur urbains, les glissements de terrain causés par les pluies torrentielles, etc. Certains de ces phénomènes sont nouveaux, d'autres s'accroissent et obligent les autorités publiques, les compagnies d'assurances et les ingénieurs à réviser leurs politiques de prévision et de gestion du risque. «La réévaluation devra être continue, car les changements climatiques continueront pendant des années», souligne Mustapha Kebiche.

## MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE RECONSTRUIRE

Les différentes conférences du colloque viseront notamment à mieux comprendre les processus phy-

# REDÉFINIR LE RISQUE

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES MODIFIENT LES RISQUES ASSOCIÉS AUX CATASTROPHES NATURELLES.



«QUE L'ON COMPRENNE LEUR FONCTIONNEMENT OU NON, LES CATASTROPHES NATURELLES DEMEURENT INÉVITABLES. LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE SAVOIR COMMENT LES GÉRER.»

— Mustapha Kebiche, chargé de cours et professeur associé au Département de géographie

Photo: istockphoto.com

siques des catastrophes naturelles qui surviennent au Québec. Plusieurs chercheurs de l'UQAM exposeront les résultats de leurs recherches, dont Daniel Germain, qui parlera de l'écoulement torren-

tiel, et Yves Beaudoin, qui discutera des flots de froid en milieu urbain.

Le colloque ne se limitera toutefois pas au fonctionnement des phénomènes climatiques. «Que l'on

comprene leur fonctionnement ou non, les catastrophes naturelles demeurent inévitables, affirme Mustapha Kebiche. Le plus important, c'est de savoir comment les gérer.» Afin de bien gérer une catastrophe naturelle, il est essentiel d'avoir des politiques d'aménagement du territoire qui prennent en compte les risques climatiques. Celles-ci indiquent où construire et comment construire pour minimiser les conséquences des catastrophes naturelles. «Les politiques québécoises sont-elles adéquates? Peuvent-elles être améliorées?» se demande le chercheur. Pour trouver des réponses à ces questions, plusieurs conférenciers en provenance de l'étranger participeront au colloque. «L'objectif est de voir s'il y a des bons coups dont le Québec pourrait s'inspirer.» Par exemple, dans la Belle Province, c'est le ministère de la Sécurité publique qui s'occupe de la gestion du risque, selon la Loi sur la sécurité civile. «En France, ce sont plutôt les régions qui sont responsables», souligne le chercheur. Trois conférenciers en provenance de l'Hexagone seront d'ailleurs présents pour présenter des études de cas français.

## COMMUNIQUER LE RISQUE

Mustapha Kebiche organise le Colloque sur les risques naturels au Québec depuis cinq ans. «À chaque édition, je réalise que la connaissance des risques ne cesse de s'améliorer. Mais à chaque édition, de nouveaux éléments surgissent.» Ainsi, auparavant, l'aspect social du risque était peu pris en compte. «Aujourd'hui, on se questionne davantage sur la manière dont on doit communiquer le risque à la population. Quand doit-on la prévenir et comment doit-on le faire pour éviter la panique?»

Ces questions mobilisent des chercheurs de tous les milieux scientifiques. L'an dernier, le colloque a d'ailleurs reçu un prix qui soulignait son aspect multidisciplinaire. «Le risque est un domaine très large qui intéresse beaucoup de gens, tant des scientifiques que des gestionnaires», rappelle Mustapha Kebiche. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# SPÉCIAL ACFAS [P08-P14]

▼ suite de la P09 |  
La santé à l'heure d'Internet

Si des sites sérieux peuvent aider à comprendre une prescription donnée sans trop d'explications par un médecin pressé, Internet est aussi un lieu d'échange d'informations entre internautes qui favorise l'automédication. «Beaucoup de recherches portent sur les médicaments, observe Christine Thoyer. Les internautes s'informent sur les effets secondaires, mais aussi sur l'efficacité et la façon d'obtenir divers médicaments. Dans un forum sur les produits amaigrissants, on voit des gens qui sont prêts à prendre des médicaments malgré des effets secondaires très invalidants et qui s'encouragent

entre eux pour ne pas lâcher!»

De la même façon, les forums fréquentés par les anorexiques deviennent souvent des lieux de soutien et de conseils sur la façon de tenir en mangeant seulement une pomme par jour! «Par contre, ces sites exercent aussi une forme

sonnes qui s'intéressent aux usages détournés des médicaments, que ce soit pour la recherche de sensations ou pour l'amélioration des performances intellectuelles. «On retrouve à la fois les recettes, les trucs pour se procurer les médicaments et les risques qui y sont asso-

on sait que la fréquentation des sites de rencontres favorise les conduites à risque, dit la chercheuse. Certains hommes sollicitent des partenaires pour des relations non protégées.»

Ces sites de rencontre présentent par contre un potentiel intéressant pour la prévention de ces pratiques. Comment les acteurs du milieu de la santé peuvent-ils utiliser Internet pour intervenir auprès de leurs clientèles cibles? La deuxième journée du colloque sera consacrée aux stratégies d'intervention, aux enjeux méthodologiques et éthiques qui leur sont reliés. «On voit souvent Internet comme une forme de démocratisation du savoir sur la santé, dit Christine Thoyer. Mais il y a selon moi un risque que ce soit surtout les personnes en meilleure santé qui profitent le plus d'Internet. Il faut examiner nos stratégies d'intervention pour faire en sorte que l'information soit accessible à tous et éviter qu'Internet accroisse encore davantage les inégalités en santé.» ■

**«LES INTERNAUTES S'INFORMENT SUR LES EFFETS SECONDAIRES, MAIS AUSSI SUR L'EFFICACITÉ ET LA FAÇON D'OBTENIR DIVERS MÉDICAMENTS. DANS UN FORUM SUR LES PRODUITS AMAIGRISSANTS, ON VOIT DES GENS QUI SONT PRÊTS À PRENDRE DES MÉDICAMENTS MALGRÉ DES EFFETS SECONDAIRES TRÈS INVALIDANTS ET QUI S'ENCOURAGENT ENTRE EUX POUR NE PAS LÂCHER!»**

— Christine Thoyer, professeure au Département de communication sociale et publique

de surveillance, nuance la chercheuse. Si la personne va trop loin, les autres participants la mettront en garde.»

## RECETTES, TRUCS ET RISQUES

On remarque le même phénomène dans les forums réunissant les per-

ciés», souligne Christine Thoyer.

Pour les minorités sexuelles, Internet est souvent la première, sinon la seule, source d'information. Surtout en région, le Web peut servir à briser l'isolement. Mais, encore une fois, Internet peut encourager des comportements dangereux. «Chez les homosexuels,



Pour un service

**unique et personnalisé !**

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

**Un seul appel vous convaincra !**

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

**514 288-8688**



BERRI-UQAM



**clubvoyages**<sup>MC</sup>  
Berri

Titulaire d'un permis du Québec, md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**

**Nouvelle série de conférences**

La **RÉVOLUTION TRANQUILLE**

50 ans d'héritages

Vue aérienne du barrage et de la centrale Manic-5, 1973, collections de BAnQ, série Offi ce du fi lm du Québec.

Les grands chantiers de la Révolution tranquille : économie, « modèle québécois » et interventionnisme de l'État

Conférencier : **Pierre Fortin**, professeur au Département des sciences économiques de l'Université du Québec à Montréal

**Le mardi 11 mai à 19 h 30**  
**À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque**

Entrée libre; 300 places disponibles

Une présentation de  Québec 

Avec l'appui de  Québec  

# ORDRE ET DÉSORDRE

UN COLLOQUE ORGANISÉ PAR DES ÉTUDIANTS EN SCIENCE POLITIQUE ABORDERA PLUSIEURS THÉMATIQUES, DES RELATIONS INTERNATIONALES AU PROCESSUS ÉLECTORAL QUÉBÉCOIS EN PASSANT PAR LA MUSIQUE UNDERGROUND!

Jean-François **Ducharme**

Une soixantaine d'étudiants en science politique provenant d'une dizaine d'universités canadiennes participeront au 11<sup>e</sup> Colloque de la recherche étudiante en science politique (CRESP), qui se tiendra à l'UQAM les 6 et 7 mai prochains. Organisé par six étudiants à la maîtrise et au doctorat, le colloque intitulé *Ordre et désordre : la science politique à l'épreuve* vise à susciter la réflexion et l'échange, tout en approfondissant la recherche en science politique, que ce soit en administration publique, en relations internationales ou encore en analyse politique.

Les thématiques explorées toucheront à tous les domaines, de la sécurité énergétique à la responsabilité sociale des entreprises, en passant par le processus électoral québécois. Un panel discutera même de l'impact de la musique underground sur la politique – par exemple, le rap français dans les banlieues françaises ou encore la culture hip-hop dans les quartiers chauds de Montréal-Nord!

En plus des étudiants, deux invités de renom prononceront des conférences, soit Martin Breaugh, professeur adjoint à l'Université de York, et Jean Leca, juriste politologue de renommée internationale.

## VULGARISER ET SYNTHÉTISER

La plupart des 62 participants en seront à leur premier colloque. Cette expérience risque d'être formatrice. «Présenter sa recherche devant public oblige à prendre du recul par rapport à son sujet et à vulgariser des concepts complexes, observe Kathy Meilleur, étudiante à la maîtrise et membre du comité organisateur. Les contraintes de temps – 20 minutes par présentation – nous forcent également à traiter un seul angle de la question, ce qui n'est pas toujours évident

pour des thèmes aux dimensions multiples.»

La présentation de Kathy Meilleur portera sur la malédiction que constituent les ressources pétrolières dans la région du delta du Niger depuis le boum pétrolier des années 1970. «On observe dans la région une hausse marquée de la violence et une régression de l'indice de développement humain, souligne-t-elle. Malheureusement, cette ressource demeure une industrie d'enclave qui n'a pas de retombées positives sur les autres secteurs de l'économie.» Cette recherche s'inscrira sous la thématique «Gouvernance, responsabilité sociale des entreprises et ordre mondial». Deux autres présentations étudiantes, portant sur la mondialisation du désordre en Afrique de l'après-bipolarité et sur la fin du monopole des compagnies militaires privées, aborderont cette thématique sous des angles différents. Ce débat sera commenté par la professeure Bonnie Campbell, qui dirige la thèse de Kathy Meilleur.

## S'INSCRIRE À LA MAÎTRISE

Le colloque s'adresse de prime abord aux étudiants du baccalauréat qui désirent avoir un aperçu de ce que réservent les études aux cycles supérieurs, affirme Caroline Jacquet, co-organisatrice et étudiante à la maîtrise. «Plusieurs étudiants hésitent à s'inscrire à la maîtrise parce qu'ils s'en sentent incapables, explique l'étudiante. Assister à des présentations de collègues à peine plus vieux qu'eux est très motivant!»

L'événement devrait attirer des participants à l'extérieur du cercle de la science politique, puisque des volets militants et artistiques sont également au programme. Les organisateurs attendent 200 visiteurs pour les deux journées. ■

SUR LE WEB ●  
www.cresp2010.com ●

## NOUVELLES DE LA FONDATION



### À LA MÉMOIRE DE JEAN-CLAUDE FORCUIT

Un nouveau fonds de bourses *In Memoriam*, le Fonds Jean-Claude-Forcuit, vient d'être créé pour commémorer la mémoire du professeur Jean-Claude Forcuit, décédé en février 2009, qui oeuvrait au Département d'organisation et ressources humaines de l'École des sciences de la gestion (ESG). Apprécié pour ses qualités humaines et de pédagogue, ainsi que pour son dévouement soutenu envers l'Université et ses étudiants, Jean-Claude Forcuit

s'est joint à l'UQAM au début des années 1970 à titre de professeur au Département des sciences administratives. Il a également œuvré comme directeur du module d'administration, directeur intérimaire des études à l'École des sciences de la gestion, puis comme vice-doyen. Il a contribué à la création de l'ESG en 1991.



Henriette Bilodeau, directrice du Département d'organisation et ressources humaines, et Josette Bal-Forcuit, veuve de Jean-Claude Forcuit.  
Photo: Nathalie St-Pierre

C'est grâce à l'intervention de sa collègue et amie, Henriette Bilodeau, professeure et directrice du Département d'organisation et ressources humaines, que ce nouveau fonds de bourses a pu voir le jour. Peu de temps avant son décès, le professeur Forcuit lui avait confié son désir de créer un fonds de bourses, à pérennité, pour les étudiants inscrits à temps complet dans un programme de premier cycle en administration, en gestion des ressources humaines et au baccalauréat par cumul de certificats.

C'est donc pour réaliser ses dernières volontés que Mme Bilodeau a vu à la création du Fonds, avec l'étroite collaboration de l'épouse de M. Forcuit, Mme Josette Bal-Forcuit, et de la Fondation de l'UQAM, qui en assure la gestion. La première bourse Jean-Claude-Forcuit sera attribuée dès l'automne prochain grâce au transfert des fonds provenant du compte de recherche du professeur Forcuit qui s'élève à 73 000 \$. «Un geste d'une grande générosité pour la relève», a souligné Henriette Bilodeau, lors de la signature du protocole d'entente.

Jean-Claude Forcuit avait trois passions, peut-on lire dans un article touchant qui lui rend hommage, paru dans le numéro de février 2009 du bulletin de liaison du SPUQ : sa conjointe Josette, les voyages et l'Université. Pour lire cet article : [http://www.spuq.uqam.ca/documents/x\\_documents/226\\_spuq-info\\_272.pdf](http://www.spuq.uqam.ca/documents/x_documents/226_spuq-info_272.pdf)

Collaboration spéciale : Linda Mongeau

## LA CHAIRE SITQ D'IMMOBILIER FÊTE SES 15 ANS



Jacques Saint-Pierre, titulaire de la chaire; Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM; Dominique Jacquet, membre du comité de direction de la Fondation Palladio en immobilier; et Pierre Lefebvre, premier vice-président, Ressources humaines et services partagés, SITQ. | Photo: Johanne Royer

La Chaire SITQ d'immobilier de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) a célébré ses 15 ans le 13 avril dernier. À cette occasion, un protocole d'échange a été signé entre la chaire et la Fondation Palladio en immobilier, qui regroupe plusieurs universités de France et de Belgique. «Ce protocole offrira plus d'occasions de stages pour nos étudiants, favorisera les échanges de professeurs des deux continents, créera des groupes de recherche communs et augmentera l'offre de bourses d'excellence», affirme **Jacques St-Pierre**, titulaire de la chaire et professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale.

Une grande conférence intitulée «Les leçons de la crise : analyses et points de vue» a également été présentée par trois experts du domaine immobilier - **Dominique Jacquet**, professeur et directeur du Master de Gestion financière à l'Université de Nanterre à Paris et membre du comité de direction de la Fondation Palladio en immobilier, **Andrée DeSerres**, professeure titulaire au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, et **Karen Laflamme**, vice-présidente principale, Immobilier, Caisse de dépôt et placement du Québec. La bourse Fernand Perreault, d'une valeur de 5 000 \$, a été remise à **Ahmed Dridi**, étudiant au doctorat conjoint en administration, qui rédigera sa thèse sur la tendance des prêts hypothécaires.

## L'ÉTUDIANTE KADER AKYOL PARMIS LES LAURÉATS DU CONCOURS RACINES DE RADIO-CANADA INTERNATIONAL

Étudiante au baccalauréat en cinéma à l'École des médias, Kader Akyol a remporté le Prix du jury dans la catégorie court métrage, dans le cadre de la troisième édition du concours national *Racines* de Radio-Canada International. Les lauréats du concours se partagent près de 13 000 \$ en prix. Le court métrage de Kader Akyol raconte l'histoire d'Isminaz, une jeune femme d'origine kurde qui émigre au Québec en laissant derrière elle deux de ses enfants et son mari. *Racines* est un concours national de courts métrages et de documents multimédia qui vise à souligner le caractère cosmopolite des grandes villes et régions du Canada. Il s'adresse aux réalisateurs amateurs, professionnels et semi-professionnels dont les œuvres explorent des formes narratives diverses à travers la fiction, le documentaire, le reportage télévisuel, le photomontage, l'animation, ou tout autre projet qui inclut l'image.

## YING GAO EXPOSE SES CRÉATIONS EN SUISSE



Photo: Dominique Lafond

Les créations interactives de Ying Gao, professeure à l'École de design et à l'École supérieure de mode de Montréal, seront présentées jusqu'au 1<sup>er</sup> août 2010, dans une exposition d'envergure relatant l'histoire des vêtements de papier au Musée Bellerive de Zürich, en Suisse.

Les créations sélectionnées font partie de la collection *Walking City*, qui propose une étude en profondeur de la structure modulable du vêtement. La designer a intégré aux pièces de vêtements les technologies pneumatique et interactive, ce qui les rend physiquement réactives à ce qui les entoure. Ces vêtements sont destinés aux arts du spectacle et la technologie est transférable à l'industrie du prêt-à-porter.

Par ailleurs, une autre collection de Ying Gao et Karl Latraverse, *Post vernissage*, sera présentée à la Société des arts technologiques (SAT) lors de la 4<sup>e</sup> édition des Portes Ouvertes Design Montréal, le 1<sup>er</sup> mai prochain. *Post-vernissage* est une ligne de vêtements réfléchi, avec des volumes fonctionnels, des coupes précises et des matières atypiques.

## LANCEMENT DE LA CHAIRE UNESCO DE DÉVELOPPEMENT CURRICULAIRE



Au centre, Philippe Jonnaert, titulaire de la Chaire UNESCO de développement curriculaire, en compagnie du vice-recteur à la recherche et à la création, Yves Mauffette; de la secrétaire générale de la Conférence des ministres de l'Éducation des pays ayant le français en partage (CONFEMEND), Adiza Hima, et de plusieurs dignitaires. | Photo: Denis Bernier

La nouvelle Chaire UNESCO de développement curriculaire, dont le titulaire est le professeur **Philippe Jonnaert**, du Département de mathématiques, a été lancée récemment dans le cadre de son premier colloque international intitulé *Écoles en mouvement et réformes : tensions, défis et perspectives. État des lieux et questions curriculaires*. Pour les spécialistes, le curriculum est à un système éducatif ce qu'une constitution est à un pays : il définit les orientations des plans d'action administratifs et pédagogiques des systèmes éducatifs. La chaire est constituée de chercheurs et de praticiens de l'éducation issus de différents milieux et de différentes universités du Québec et de l'Ontario, ainsi que de consultants internationaux. Leurs activités s'articulent autour de plusieurs thématiques complémentaires, dont les fondements épistémologiques et théoriques des réformes des systèmes éducatifs et l'appui aux ministères de l'éducation de différents pays (Madagascar, Mauritanie, Niger) dans la mise en œuvre des réformes. Le lancement de la chaire s'est fait en présence de nombreux invités, dont le vice-recteur à la Recherche et à la création, **Yves Mauffette**, et la secrétaire générale de la Conférence des ministres de l'éducation ayant le français en partage (CONFEMEN), Mme **Adiza Hima**.



## IMPORTANTES SUBVENTIONS AU GEOTOP

Le Centre de recherche interuniversitaire en géochimie et géodynamique (GEOTOP-UQAM-McGill) a reçu d'importantes subventions de recherche en 2010. Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) a renouvelé sa subvention d'infrastructure à la professeure **Anne de Vernal**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, pour la participation du Canada à l'Integrated Ocean Drilling Program (IODP). Ce programme international vise à retracer l'histoire et la structure de la Terre à partir des sédiments et des roches des fonds océaniques. Les 2 280 000 \$ octroyés pour les quatre prochaines années permettront également au Canada d'être membre de l'European Consortium for Ocean Research Drilling (ECORD), qui est l'un des partenaires majeurs de l'IODP.

Le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec (MDEIE) a également apporté son soutien financier au GEOTOP en lui accordant deux subventions, l'une pour l'acquisition d'équipements et l'autre pour la participation à un programme collaboratif de recherche sur le climat. Le GEOTOP a ainsi obtenu plus de 2,6 M \$ pour actualiser son parc instrumental en géochimie isotopique et la professeure de Vernal a reçu une subvention de 776 819 \$ sur trois ans pour la participation de l'équipe de paléoclimatologie du GEOTOP au projet Past4Future du 7<sup>e</sup> programme-cadre européen. Ce projet, qui regroupe une vingtaine d'institutions européennes, chinoises et canadiennes, porte sur l'étude du climat et de l'environnement de périodes interglaciaires passées, dans le but de tester des hypothèses sur la dynamique climatique.

## PRIX D'EXCELLENCE EN RECHERCHE ESG UQAM



Guy Cucumel, vice-doyen à la recherche; Denis Harrisson, professeur au Département d'organisation et ressources humaines et lauréat du Prix *Carrière*; Hélène Delerue-Vidot, professeure au Département de management et technologie et lauréate du Prix *Relève*; Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM; et Benoit Bazoge, vice-doyen aux études. | Photo: Denis Bernier

L'École des sciences de la gestion (ESG UQAM) a remis le 27 avril dernier ses Prix d'excellence en recherche 2010. **Denis Harrisson**, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, a remporté le prix *Carrière* accordé à un professeur chercheur établi, tandis que le prix *Relève*, attribué à un professeur ayant débuté sa carrière depuis moins de sept ans, a été décerné à **Hélène Delerue-Vidot**, professeure au Département de management et technologie.

Embauché comme professeur à l'UQAM en 2003, après avoir enseigné durant 13 ans à l'Université du Québec en Outaouais, Denis Harrisson est reconnu pour son expertise dans le domaine des innovations sociales au sein des entreprises. Il publie régulièrement les résultats de ses recherches dans des revues spécialisées de haut niveau, comme le *British Journal of Industrial Relations* et *Relations industrielles*, et il a été directeur du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) de 2003 à 2009.

À l'UQAM depuis juin 2006, Hélène Delerue-Vidot a fait sa marque dans le domaine de la gestion des biotechnologies. Elle a publié de nombreux articles dans des revues et journaux spécialisés, dont le journal *Technovation*, l'*European Management Journal*, et le *Journal of General Management*. Elle est un membre actif de la Chaire de gestion de projet.

## MÉDAILLÉS DES SCIENCES COMMERCIALES

**Francine Charest**, professeure à l'Université d'Ottawa, diplômée du doctorat en communication et chercheuse associée au Centre international de formation et de recherche en tourisme, et **François Bédard**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques, ont remporté la Médaille 2010 de l'Académie des sciences commerciales de Paris pour leur ouvrage intitulé *Les racines communicationnelles du Web*, publié aux Presses de l'Université du Québec.

## L'UQAM RAFLE CINQ PRIX ET UNE BOURSE AU CCAE



Première rangée : Daniel Hébert, directeur du Service des communications, Maude N. Béland et Claire Bouchard, de la Division des relations avec la presse. Deuxième rangée : Nathalie Benoît, directrice de la Division de la promotion institutionnelle, Francine Jacques, directrice de la Division des relations avec la presse, et Marie-Claude Bourdon, rédactrice en chef du Magazine *Inter*. | Photo: Nathalie St-Pierre

L'UQAM a remporté cinq prix et une bourse au concours 2010 du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ), un organisme représentant les universités, les collèges et les instituts canadiens.

La campagne de promotion et de notoriété *L'effet UQAM* remporte la médaille d'or en tant que Meilleur programme d'affaires publiques, marketing et communications. Cette campagne obtient également la médaille de bronze dans la catégorie Meilleure campagne publicitaire imprimée. *L'effet UQAM* est une réalisation de l'équipe de la Division de la promotion institutionnelle, dont la directrice est Nathalie Benoît, en collaboration avec Alexandre Renzo et Esther Thomassin pour la direction artistique, et les Productions Passez Go.

Deux communiqués réalisés par l'équipe de la Division des relations avec la presse, dont la directrice est Francine Jacques, remportent les Prix d'excellence dans la catégorie Meilleur communiqué de presse de langue française. La médaille d'or est attribuée à Maude N. Béland pour le communiqué intitulé *Wim Delvoye. Cloaca No5*, une exposition tenue à la Galerie de l'UQAM, tandis que la médaille d'argent est décernée à Claire Bouchard pour le communiqué concernant les recherches effectuées par Denis Réale se rapportant aux mouflons de l'Alberta.

Le magazine INTER 2009 remporte la médaille de bronze dans la catégorie Meilleur magazine. Ce magazine, dont la rédactrice en chef est Marie-Claude Bourdon, est réalisé par l'équipe de la Division de l'information, en collaboration avec le Bureau des diplômés, la Fondation de l'UQAM et l'Atelier Chinotto.

Par ailleurs, le CCAÉ a décerné à Maude N. Béland la Bourse TD Assurance Meloche Monnex pour son projet de Plan d'actions intégrées 2010-2011 Communications, Relations avec les diplômés et collecte de fonds. Cette bourse permet d'embaucher pour une année une professionnelle contractuelle dédiée à la coordination et à la réalisation du Plan.

Les Prix d'excellence et la Bourse TD Assurance Meloche Monnex seront remis aux lauréats lors du Congrès annuel du CCAÉ qui se tiendra à Victoria, le 5 juin prochain.

## ILS L'ONT DIT...

«Pour le gouvernement du Québec, franciser les immigrants rapidement devrait être davantage un investissement stratégique important qu'une dépense.»

— André Jacob, coordonnateur de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations  
*Le Devoir*, 27 avril 2010

«Les juges de la Cour d'appel sont conscients que l'affaire Robinson a pris un sens qui déborde le droit d'auteur, un sens d'accès à la justice; elle est un symbole du ras-le-bol de la population.»

— Normand Tamaro, chargé de cours au Département des sciences juridiques  
*La Presse*, 26 avril 2010

# L'effet Mauzeroll

## Déjouer les défenses du cancer

Professeure au Département de chimie et spécialiste en électrochimie, Janine Mauzeroll étudie pourquoi certaines cellules cancéreuses rejettent la chimiothérapie. Membre d'un groupe d'éminents scientifiques qui utilisent la microscopie électrochimique à balayage, elle vise à faire avancer les connaissances pour mieux doser la médication, diminuer les effets secondaires et optimiser les traitements des personnes atteintes de cancer.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

[effet.uqam.ca](http://effet.uqam.ca)

# L'effet UQÀM

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### DIFFICILES PRONOMINAUX (3)

#### Accordez le participe passé :

- 1- Les chatons se sont blotti(...) dans le fauteuil.
- 2- Les amis se sont salué(...) à la porte d'entrée.
- 3- Des pans de murs entiers se sont écroulé(...).
- 4- Les problèmes se sont succédé(...) depuis une semaine.
- 5- Elle s'est efforcé(...) de faire comprendre cette règle à tout le monde.

Cette chronique est la troisième et dernière que nous consacrons à l'explication de l'accord du participe passé des verbes pronominaux. Ceux-ci sont toujours conjugués avec l'auxiliaire être et utilisent un pronom personnel qui est le reflet du sujet : je me regarde, tu te regardes, etc.

#### Étape 1. Complément (d'objet) direct

Nous avons vu précédemment qu'il fallait d'abord regarder si le verbe présentait un complément (d'objet) direct. Si celui-ci est placé devant le verbe, il faut accorder le participe passé avec lui; sinon, il faut le laisser au masculin singulier : *ils se sont échangé des photos, les photos qu'ils se sont échangées*.

#### Étape 2. Complément (d'objet) indirect

Si l'étape 1 n'est pas applicable, c'est-à-dire s'il n'y a pas de complément (d'objet) direct, il faut regarder si le pronom personnel (*me, te, se, nous, vous*) est analysable comme complément (d'objet) indirect. Si c'est le cas, le participe passé reste au masculin singulier : *nous nous sommes parlé; vous vous êtes téléphoné; elles se sont succédé*.

#### Étape 3. Sujet

Si les deux étapes précédentes, dans cet ordre, se sont révélées inapplicables, l'accord du participe passé se fait avec le sujet. Les verbes essentiellement pronominaux seront toujours dans cette situation : *elles se sont absentes du bureau; ils se sont accoudés à la fenêtre; nous nous sommes affairé(e)s à préparer le souper*.

**CORRIGÉ :** blottis (étape 3), salués (étape 3), succède (étape 3), succédée (étape 3), efforcée (étape 3), écroulés (étape 3).

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

		1			4	7		
		6	5	9				4
8							5	9
1				8			3	
			6		1			
	2			3				1
9	4							3
7				5	3	8		
		3	7			5		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

**D L M M J V S**

### 3 MAI

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE  
Récital Chopin de Pierre Jasmin,  
à 20h.

Centre Pierre-Péladeau,  
salle Pierre-Mercure.

**Renseignements :**

Suzanne Crocker  
(514) 987-3000, poste 0294  
crocker.suzanne@uqam.ca  
www.musique.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 4 MAI

ESG UQAM (ÉCOLE DES  
SCIENCES DE LA GESTION)  
Conférence-midi : «Dévoiler le  
processus de destruction créatrice  
et son impact sur la stratégie  
corporative et la structure de  
l'industrie : une perspective des  
industries de haute technologie»,  
de 13h à 14h30.

Conférencier : Hani Sarkis, B.Ing.,  
M.Sc., M.B.A. et candidat au Ph.D.  
en administration.

Pavillon des sciences de la  
gestion, salle R-3840.

**Renseignements :**

Marie-Hélène Trépanier  
(514) 987-8479  
doctorat.administration@uqam.ca  
www.phdadm.esg.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 5 MAI

ÉCOLE SUPÉRIEURE  
DE THÉÂTRE

Pièce de théâtre : «G Round»,  
du 5 au 8 mai 2010.

Texte d'Anaïe Dufresne,  
mise en scène d'Anaïe Dufresne  
et Émilie Cormier.

Pavillon Judith-Jasmin, salle Studio  
d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

**Renseignements :**

Andréane Bernard,  
directrice de production  
theatre@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU  
CANADA EN MONDIALISATION,  
CITOYENNETÉ ET  
DÉMOCRATIE

Lancement de livre : «Les Anciens  
dans la pensée politique contem-  
poraine», de 18h à 19h30.

Invités : Martin Breaugh,  
professeur au Département  
de science politique, Université  
de York ; Yves Couture, professeur

au Département de science  
politique, UQAM.

Hors campus, Librairie Le port  
de tête, 262, av. Mont-Royal Est,  
Montréal.

**Renseignements :** Chaire MCD  
(514) 727-0851, poste 4897  
chaire-mcd@uqam.ca  
www.chaire-mcd.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 6 MAI

CHAIRE DE GESTION  
DE PROJET

Conférence : «Facteurs de  
succès en gestion de portefeuille  
de projets», de 17h à 20h.

Hors campus, salle Dutilly Lepage,  
Hydro-Québec, 2e étage, 855, rue  
Sainte-Catherine Est, Montréal.  
chairegp@uqam.ca

www.chairegp.uqam.ca/FR/

**D L M M J V S**

### 7 MAI

GRICIS (GROUPE DE  
RECHERCHE INTERDISCI-  
PLINAIRE SUR LA COMMUNI-  
CATION, L'INFORMATION ET  
LA SOCIÉTÉ)

Conférence : «Simondon et la  
cybernétique : la tentation techni-  
cienne», de 10h30 à 12h30.

Conférencier : André Mondoux,  
professeur, École des médias.  
Pavillon Judith-Jasmin,  
salle J-1060.

**Renseignements :** Eric George  
(514) 987-3000, poste 8597  
george.eric@uqam.ca  
gricis.uqam.ca

CIRST (CENTRE  
INTERUNIVERSITAIRE DE  
RECHERCHE SUR LA SCIENCE  
ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Universités, natio-  
nalisme et développement au  
Moyen-Orient : entre violence et  
acte de foi», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Vincent Romani,  
Département de science politique.  
Pavillon Thérèse-Casgrain,  
salle W-3235.

**Renseignements :**  
Sengsoury Chanthavimone  
(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

Excursion : «Place à l'écologie  
urbaine !», le 7 mai de 17h30 à  
19h30 et le 8 mai de 10h à 12h.  
Une balade à pied de deux heures  
en plein centre-ville de Montréal  
pour vous initier, en compagnie  
de biologistes, à la science de  
l'écologie. De la faune à la flore,  
découvrez des écosystèmes, des



niches écologiques, des espèces  
exotiques, indigènes,  
envahissantes, voire opportunistes.  
Venez voir votre ville autrement!

Inscription obligatoire  
Adultes : 10 \$  
Étudiants et aînés : 5 \$

Départ : entrée du pavillon  
Président-Kennedy. Arrivée : parc  
du Mont-Royal, au pied du monu-  
ment Sir George-Étienne Cartier.

**Renseignements :** Catherine Jolin  
(514) 987-3678  
jolin.catherine@uqam.ca  
www.coeurdessciences.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 11 MAI

GROUPE DE RECHERCHE EN  
ÉDUCATION ÉTHIQUE ET EN  
ÉTHIQUE DE L'ÉDUCATION  
(GRÉÉ)

Conférence : «Comment  
habiter et cohabiter ce monde?»,  
de 13h30 à 15h.

Conférencier : Éric Volant,  
professeur associé retraité, UQAM.  
Pavillon J.-A.-DeSève,  
salle DS-1950.

**Renseignements :**  
Nancy Bouchard  
bouchard.nancy@uqam.ca  
www.gree.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 12 MAI

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Le terroir a-t-il un  
goût?», à 18h.

Cœur des sciences, salle Agora  
Hydro-Québec (CO-R500).

**Renseignements :** Catherine Jolin  
(514) 987-3678  
jolin.catherine@uqam.ca  
www.coeurdessciences.uqam.ca

GROUPE DE RECHERCHE  
«PERFORMATIVITÉ ET  
EFFETS DE PRÉSENCE»

Journées d'études : «Effets de  
présence et effets de réel. Volet 3.  
Le corps remixé», jusqu'au 13 mai,  
de 9h à 18h.

Conférenciers : Jean Dubois,  
UQAM; Bertrand Gervais, UQAM;  
Gabriella Giannachi, Exeter  
University; Laurent Goldring,  
artiste; Nick Kaye, Exeter  
University; Joanne Lalonde,  
UQAM; Bonnie Marranca, A

Journal of Performance and Art ;  
Fabrizio Montecchi, artiste;  
Gilles Monteil, Ubisoft.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1330.  
**Renseignements :** Josette Féral  
(514) 987-3000, poste 3255  
www.effetsdepresence.org

**D L M M J V S**

### 13 MAI

IREF (INSTITUT DE  
RECHERCHES ET D'ÉTUDES  
FÉMINISTES)

Conférence : «Le cerveau a-t-il  
un sexe?», à 17h30.

Conférencière : Catherine Vidal,  
neurobiologiste, directrice de  
recherche à l'Institut Pasteur de  
Paris, auteure de *Féminin  
Masculin : Mythes scientifiques et  
idéologie* (2006).

Pavillon J.-A.-DeSève,  
salle DS-1950.

**Renseignements :**

Céline O'Dowd  
(514) 987-3000, poste 6587  
iref@uqam.ca  
www.iref.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU  
CANADA EN MONDIALISATION,  
CITOYENNETÉ ET  
DÉMOCRATIE

Atelier : «Démocratie représen-  
tative, démocratie sociale : quels  
enjeux pour la social-démocra-  
tie?», de 19h30 à 22h.

Conférenciers : C. Béland,  
président du MÉDAC; J.-F. Thuot,  
directeur général du Conseil  
interprofessionnel du Québec; G.  
Labelle, École d'études politiques,  
Circem, Université d'Ottawa, J.Y.  
Thériault, sociologie, Chaire MCD,  
UQAM, F. Dupuis-Déri, science  
politique, UQAM.

Pavillon Thérèse-Casgrain,  
salle W-5215.

**Renseignements :**

Chaire MCD  
(514) 987-3000, poste 4897  
chaire.mcd@uqam.ca  
www.chaire-mcd.uqam.ca

**D L M M J V S**

### 14 MAI

GÉPI (GROUPE D'ÉTUDES  
PSYCHANALYTIQUES  
INTERDISCIPLINAIRES)

Conférence : «La dépression  
comme figure pathologique  
des impératifs corporels»,  
de 14h à 16h.

Pavillon J.-A.-DeSève,  
salle DS-1950.

**Renseignements :**

Louise Grenier  
(514) 987-4184  
gepi.psa@internet.uqam.ca  
http://www.unites.uqam.ca/gepi/

# GALA RECONNAISSANCE ET CLÔTURE DU 40<sup>e</sup>



Première rangée: Manon Charron, directrice du Bureau des diplômés; Yolande Brunelle, lauréate de la Faculté des sciences de l'éducation; Manon Barbeau, lauréate de la Faculté de communication, Isabelle Hudon, présidente du conseil d'administration de l'UQAM; Claude Corbo, recteur, Dominique Larochelle, lauréate de la Faculté de science politique et de droit; et Vincent Tanguay, président du Conseil de gestion de la TÉLUQ. Deuxième rangée: Éleine Hémond, lauréate de la TÉLUQ; Louise Richer, lauréate de la Faculté des sciences humaines, David Altmejd, lauréat de la Faculté des arts, Johanne Doyon, lauréate de la Faculté de science politique et de droit, Jean-Marc Eustache, lauréat de l'École des sciences de la gestion; et Jocelyne Blouin, lauréate de la Faculté des sciences. | Photo: Denis Bernier



Jean-François **Ducharme**

Huit diplômés de l'UQAM et une diplômée de la TÉLUQ ont reçu les Prix Reconnaissance UQAM 2010 lors d'une soirée en leur honneur, le 26 avril dernier. Ces prix visent à souligner leur contribution exceptionnelle au développement et au rayonnement de leur secteur d'études, de leur sphère d'activité professionnelle et de l'Université, à l'échelle nationale ou internationale.

Les lauréats 2010 sont : Yolande Brunelle, directrice de l'École Saint-Zotique, lauréate de la Faculté des sciences de l'édu-

cation; Manon Barbeau, cinéaste et directrice générale du Wapikoni mobile, lauréate de la Faculté de communication, Dominique Larochelle, juge à la Cour du Québec, et Johanne Doyon, avocate, associée au cabinet Doyon & Associés, lauréates de la Faculté de science politique et de droit; Louise Richer, directrice générale et pédagogique de l'École nationale de l'humour et comédienne, lauréate de la Faculté des sciences humaines, David Altmejd, artiste sculpteur, lauréat de la Faculté des arts; Jean-Marc Eustache, président et chef de la direction de Transat A.T., lauréat

de l'École des sciences de la gestion; Jocelyne Blouin, météorologue à la Société Radio-Canada, lauréate de la Faculté des sciences; et Éleine Hémond, consultante et formatrice, lauréate de la TÉLUQ.

«Nos lauréates et lauréats représentent fort bien nos 200 000 diplômés et illustrent éloquentement la contribution considérable de l'UQAM à la société, a déclaré le recteur Claude Corbo dans son mot de bienvenue. Ils font honneur à leur *alma mater* et nous inspirent fierté et admiration.»

Cet événement clôturait officiellement les festivités entourant le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAM. «La

vie commence à 40 ans, a souligné le recteur. Puisque les 40 premières années de l'UQAM se soldent par un bilan très largement positif, notre Université doit maintenant s'engager dans la construction de son avenir avec une détermination renouvelée et une capacité de s'adapter à un monde nouveau.»

La soirée a commencé sous le chapiteau dans le Jardin Sanguinet, pour un cocktail dînatoire, et s'est poursuivie à la salle Pierre-Mercure. Un programme musical d'artistes associés au Département de musique, dont François Bourassa, a agrémenté la cérémonie de remise des prix. ■

## Félicitations à l'UQAM pour son 40<sup>e</sup> anniversaire

[www.csq.qc.net](http://www.csq.qc.net)

Centrale des syndicats  
du Québec

